



22112027



**FRENCH A2 – STANDARD LEVEL – PAPER 1**  
**FRANÇAIS A2 – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1**  
**FRANCÉS A2 – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1**

Monday 9 May 2011 (morning)

Lundi 9 mai 2011 (matin)

Lunes 9 de mayo de 2011 (mañana)

1 hour 30 minutes / 1 heure 30 minutes / 1 hora 30 minutos

---

**INSTRUCTIONS TO CANDIDATES**

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Section A consists of two passages for comparative commentary.
- Section B consists of two passages for comparative commentary.
- Choose either Section A or Section B. Write one comparative commentary.
- It is not compulsory for you to respond directly to the guiding questions provided. However, you may use them if you wish.

**INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS**

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- La section A comporte deux passages à commenter.
- La section B comporte deux passages à commenter.
- Choisissez soit la section A, soit la section B. Écrivez un commentaire comparatif.
- Vous n'êtes pas obligé(e) de répondre directement aux questions d'orientation fournies. Vous pouvez toutefois les utiliser si vous le souhaitez.

**INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS**

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- En la Sección A hay dos fragmentos para comentar.
- En la Sección B hay dos fragmentos para comentar.
- Elija la Sección A o la Sección B. Escriba un comentario comparativo.
- No es obligatorio responder directamente a las preguntas de orientación que se incluyen, pero puede utilizarlas si lo desea.

Choisissez **soit** la section A **soit** la section B.

## SECTION A

Analysez et comparez les deux textes suivants.

Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs en ce qui concerne la structure, le ton, les images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message. Vous n'êtes pas obligé(e) de répondre directement aux questions d'orientation fournies. Néanmoins, vous pouvez les utiliser comme point de départ pour votre commentaire comparatif.

### Texte 1

Les histoires de coups de foudre s'inaugurent par l'impact : « Tout à coup, clac, tu arrives à une sorte de détonation... », nous dit Pierre. Inattendue, brusque, violente, la frappe est décrite en référant à des sensations qui confinent à la douleur. Et qui semblent marquer et le corps et l'esprit, d'une façon irréversible : quelqu'un qui apparaît est révélé, en même temps que celui auquel  
5 advient l'apparition se sent révélé à lui-même.

Fascinante tout autant qu'effrayante, l'épiphanie<sup>1</sup> fait appel à l'excès. Celui du désir : toucher, vouloir toucher ou s'étonner de ne pas se toucher encore, ce thème est plus essentiel que l'échange de paroles. Et celui de l'incontrôlable : la rationalité s'échappe. Paula nous dit : « Le coup de foudre, c'est un manque de références, la perte de la logique... C'est faire un pari sur la folie ».   
10 Michaël met ainsi en scène une inquiétante dépendance : « J'étais accro à cette personne... ».

La beauté d'un amour fou est trop puissante, dit-on, pour être de ce monde... Et la peur alors peut être au rendez-vous : peur de l'inconnu, de l'absence de contrôle, de ne pas être capable de surmonter l'effet, de ne pas trouver la voie d'un échange, de perdre la perfection du bonheur ressenti, de ne pas être à la hauteur de l'élection.

Marie-Noëlle Schurmans<sup>2</sup>, extrait adapté de l'essai *Parfums de soufre* (2003)

---

<sup>1</sup> épiphanie : apparition, révélation

<sup>2</sup> Marie-Noëlle Schurmans est professeure à l'Université de Genève, dans le domaine de la sociologie.

**Texte 2**

– Dear, j’ai à vous présenter quelqu’un de tout à fait spécial. Venez.

Elle [Lady Wells] continuait à parler mais je ne l’entendais plus. Mon regard s’était porté vers une petite table au milieu du salon. Parmi une centaine de visages, je n’en voyais déjà plus qu’un, ou plutôt, que le feu sombre d’un regard qui m’appelait irrésistiblement. Lady Wells dit simplement :

5 – Stephen, voici Gabrielle dont je vous ai parlé...

Il serra la main que je lui tendais et le feu de ses yeux sombres s’aviva. Nous avons pris place à cinq, autour de la table, Stephen ayant tiré une autre chaise pour moi. Les autres se remirent à causer entre eux. Nous deux ne disions rien. Nous continuions à nous appeler du regard comme si nous n’en revenions pas de la surprise infinie de nous être retrouvés l’un l’autre, après un si long chemin à travers le monde et à travers la vie.

10

Nous sommes partis ensemble en accord silencieux sans nous être consultés autrement, il me semble, que d’un coup d’œil. Stephen entrelaça ses doigts aux miens, et j’eus la curieuse sensation que nos mains aux doigts emmêlés n’en faisaient qu’une.

Il me proposa, bas à l’oreille :

15 – M’accompagnez-vous demain entendre Boris Godounov ?

– Demain... je ne sais pas...

– Alors après-demain ?...

– Après-demain, peut-être... oui...

Et déjà je regrettais amèrement d’avoir repoussé l’invitation à si loin, prête à me reprendre.

Gabrielle Roy, extrait adapté de l’autobiographie *La détresse et l’enchantement* (1984)

© Fonds Gabrielle Roy

- Le coup de foudre est-il décrit de façon similaire dans les deux passages ? Quels sous-thèmes peuvent en découler ?
- Comment l’essai et l’autobiographie sont-ils efficaces afin de présenter une vision du coup de foudre ?
- Dans les deux textes, expliquez les effets du discours direct et/ou des pronoms personnels.

## SECTION B

*Analysez et comparez les deux textes suivants.*

*Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs en ce qui concerne la structure, le ton, les images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message. Vous n'êtes pas obligé(e) de répondre directement aux questions d'orientation fournies. Néanmoins, vous pouvez les utiliser comme point de départ pour votre commentaire comparatif.*

### Texte 3

*L'extrait suivant présente un dialogue entre père et fils :*

– Dans ville, pauvre nouille : il y a des paumés dans ton genre, des nuls en classe, des bons à nib<sup>1</sup>, des sniffeurs de colle, des épileptiques de dix ans occupés à téléguidier sur des écrans miniatures leurs petits monstres numérisés, des racketteurs<sup>2</sup> mal blanchis, des aliénés qui tueraient plutôt que lâcher leur volant, tous les charognards<sup>3</sup> d'une société qui ne croit plus qu'à l'argent, à l'or noir, aux narcotiques, aux armes de poing, aux procès, aux psys. Chacun pour sa pomme<sup>4</sup> et si la pomme est pourrie bien fait pour ta gueule, abruti ! Voilà ce qu'il y a dans ville : un marché mondial d'égoïsme béat dont tu fais les frais, toi, ta sœur, tes copains, vous tous les jeunes, infoutus<sup>5</sup> de voir la vie dans le blanc des yeux, la VRAIE VIE !

– Mais c'est QUOI, papa, LA VRAIE VIE ?

10 – Je m'explique : nous avons atteint notre seuil critique en tant que bons citoyens, et plutôt que d'entrer en divergence nous partons, nous allons au vert, nous *naturaliser*. Ouvre les yeux, contemple cet océan végétal à perte de vue, respire un peu cet Éden. De l'herbe et du vent.

Yann Queffélec, extrait adapté du roman *Vert cruel* (2003)

---

<sup>1</sup> bons à nib : bons à rien ; paresseux

<sup>2</sup> racketteurs : malfaiteurs

<sup>3</sup> charognards : exploiters impitoyables

<sup>4</sup> pour sa pomme : pour soi

<sup>5</sup> infoutus : incapables

**Texte 4**

Ce côté impersonnel de la ville que l'on décrie à l'unanimité me va comme un gant. Que l'on me protège jusqu'à la mort de ces contacts trop étroits, de toute promiscuité<sup>1</sup> villageoise, d'un voisinage obligatoire avec des gens que je n'ai pas choisis. Esprit superficiel, j'ai besoin du contact avec l'asphalte et le béton. J'ai une peur bleue de la nature, de sa brutalité.

- 5 Oui, je vivrai entouré d'inconnus, merveilleux d'indifférence et d'anonymat, porté par l'agitation ambiante, nourri par le spectacle du monde. Après tout, les villes n'ont-elles pas été bâties par l'homme et pour lui ? On trouve dans les plus civilisées d'entre elles des salles de cinéma, de théâtre, de concert ; des librairies, des musées, des bibliothèques. Des hommes tout aussi humains que ceux que l'on trouve à la campagne se réunissent dans leurs restaurants et leurs bars ;
- 10 leurs innombrables magasins fourmillent de biens de consommation qui viennent du monde entier.

En somme, la vie à la ville, pour peu qu'on y réfléchisse, c'est le paradis sur terre. Paris, Florence, San Francisco, Montréal, New York, Londres, Rome, que de souvenirs, que de visions éclatées ! Dommage que des esprits chagrins répandent à l'envi<sup>2</sup> que la pollution nous en chassera dans vingt ans ou à peu près. Quoi qu'il arrive, je mourrai, mon masque à gaz à la main, comme le fidèle

15 amant que je suis...

Gilles Archambault, extrait adapté de l'essai *Les plaisirs de la mélancolie* (1980)

---

<sup>1</sup> promiscuité : situation de voisinage, de proximité, désagréable ou choquante

<sup>2</sup> à l'envi : à qui mieux mieux ; en rivalisant, en cherchant à l'emporter sur l'autre

- Montrez comment les points de vue sur deux espaces (ville et campagne) s'opposent dans ces extraits.
- Comparez la langue utilisée dans ces textes. Quels effets en ressortent ?
- En quoi la structure de chaque passage permet-elle de capter l'attention du lecteur ?